

Poèmes pour le Concours :

Château des Fleurs

Château des Fleurs, Château des Fleurs, Château des Fleurs.

*Les guerriers ukrainiens déposaient aux vestiaires
Leurs peaux de chèvre ou leurs capuchons de couleurs ;
Les filles-fleurs du soir faisaient pendre aux patères
Des fourrures plus capiteuses près des leurs.*

Château des Fleurs.

*Puis, dans la salle aux tables trop serrées,
Offrant quelque bonbon dernier de chez Siou,
Les officiers légers aux danseuses nacrées
Proposaient champagne apatride ou whisky flou ;*

*Mais les plus belles et les plus éblouissantes
Aux cliquots criméens comme aux liqueurs de Tver
Préféraient de loin des boissons nourrissantes,
Et prenaient des laits bleus ou du cacao cher.*

Château des Fleurs.

*Celle au dehors qui croît des champs du ciel, la neige,
La soeur inverse et tardive des anciens blés,
Faisait neiger son indifférent sortilège
Sur les rares traîneaux aux cochers désenflés*

*Et sur le conseil des façades condamnées.
(Ecoute, un coup de feu perdu vers les faubourgs,
Un sifflet court, et puis pour la fin des années
Silence et neige s'unissant dans leurs amours.)*

*Eût-on gravi les parcs alourdis par la neige,
On aurait aperçu, du haut jardin désert,
Froides exhalaisons d'un impossible orage,
De brefs éclairs très loin par-delà le Dnieper ;*

*On aurait, seul sur la terrasse blanc-fourrée,
Oui, avec des nerfs à vif pour écouteur,
Les marins d'Odessa monter du Sud, marée
Rouge, vers cette lune vague du Bonheur,*

Château des Fleurs.

*Mais dans la ville et dans la neige, et comme il saigne
Un brasero dans un crépuscule en brouillard,
A travers la baissante opacité, l'enseigne
Lumineuse pulsait ses appels comme un coeur :*

Château des Fleurs, Château des Fleurs, Château des Fleurs.

*Là, d'épaules, d'éclairs des yeux noirs, de torsades
Qui croulaient sur des cols purs, de gorges en fleur,
Se formait, se lovait, s'étageait par murs pâles
Le fragile château de chair et de chaleur,*

Château des Fleurs,

*Le tour, le défi antique au dieu qui jalouse,
L'édifice aux paradis jaloux intenté ;
Et la pliure mystérieuse d'un coude
Y valait merveilleusement la vérité,*

*Et la courbe des seins égalait la justice,
Et les marins du Sud fatigués d'orateurs
Ne marchaient en dormant dans la nuit du solstice
Que pour gagner vers ton phare, Château des Fleurs,*

Leur patrie aux bras nus éternels, le Bonheur.

*

*Tu tiens l'atlas ouvert sur tes genoux.
On n'y voit pas ton voyage marqué ;
Or tu voudrais décorer d'un or doux
Le nom du port où tu t'es embarqué,*

*Et dessiner les plus beaux épisodes
Comme on faisait sur les cartes anciennes,
Là ta rencontre avec l'enfant qui brode,
Là des combats en terre non chrétienne.*

*Va, tu peux bien tracer au crayon bleu
Ton aventure autour de l'univers ;
Mais ton sillage autrefois écumeux
N'est pas resté dessiné sur la mer.*

*

*Ne dis pas que tu n'as rien appris :
Tu as connu l'heure du matin ;
C'est beaucoup d'avoir, même à tel prix,
Eu la senteur première du thym,*

*Eu le réveil du merle enroué,
Eu le ciel frais pour t'y ébrouer,
Et eu, ô libre animal, la gloire
D'être un corps pur dans l'air sans mémoire.*

Quartier

*Comme un bateau qui va partir
L'école du soir est illuminée ;
Le soir n'aurait pas un accent plus fort
Si c'était ce soir que nous allions partir.*

*L'école du soir, toutes fenêtres éclairées,
A l'air d'avancer dans un brouillard de port ;
J'attends depuis longtemps dans la rue mouillée
Où les trottoirs sont des quais d'accostage.*

*Là-haut, penchés sur des manuels,
Les jeunes ouvriers commencent un Voyage.
Si ce n'est pas ce soir que nous allons partir,
Quelle est dans le brouillard cette promesse de sel ?*

*

*S'il reste encore une plage innocente,
Sans le béton, sans l'avion, sans le fer,
Pour que l'enfance en sa main connaissante
Y filtre un sable où l'on n'ait pas souffert,
Je veux chérir ce bord-là pour patrie,
Dit-elle, et là par la vague et le sel
Et le vent libre, aux enfants sous le ciel
Encore apprendre à nommer leur patrie.*

– *S'il reste une île, une langue innocente,
Dit-il, des mots qui n'ont pas torpillé,
Une raison, des accents qui ne sentent
Le chef trompeur ni l'enfant fusillé,
C'est là mon île et mon verbe, et j'en nomme
Encor les dieux, et je veux en tenter
Les lois encore et le coeur, et tenter*